

À la ville

PAS COMME À LA SCÈNE

Séverine Caupain mène de front deux vies bien remplies : l'une confidentielle avec son métier d'infirmière ; l'autre dans la lumière comme chanteuse et compositrice de jazz.

« *E*n fait, je suis très timide », finit par confier l'artiste si extravertie sur scène, soignant le mal par le ma. Elle vit ici et maintenant sans rappeler à tout bout de "chant" ce qui la constitue, c'est-à-dire un parcours tôt placé sous le signe de l'exception. Séverine Caupain ne se présente pas d'emblée comme artiste. Parce qu'elle est aussi infirmière diplômée d'État depuis

2004 et mesure la chance de vivre sa passion à l'aune de destinées humaines moins souriantes. Elle a travaillé dix ans à l'hôpital de Périgueux en gériatrie, moyen et long séjour, soins de suite, rééducation, pneumologie, cardiologie, diabétologie, dermato..., puis s'est orientée vers la psychiatrie en 2012, afin de suivre en Itep des jeunes à troubles du comportement (hors institution et famille, avec soucis d'addiction et de violence). Cinq ans de terrain à gérer des situations imprévisibles, en inventant sa méthode et ses propres outils de dialogue avec eux : une quasi mission de coach qui la conduira à son poste actuel.



Séverine, jeune protégée de Christiane Legrand, a eu l'occasion de cotoyer son frère, le compositeur Michel Legrand, notamment lors du réveillon de passage à l'an 2000, dans son chalet, en Suisse.



Il faut donc aller chercher "l'autre" Séverine côté coulisses, derrière sa beauté et son enthousiasme communicatif. Elle a longtemps enchaîné les dates de concert, les soirées et les week-ends à la scène venant s'ajouter à des semaines de travail bien remplies à la ville. Avant de prendre du recul, avec l'envie de composer et d'écrire sa propre partition, sans jamais oublier son métier fait d'attentions aux autres. Sa carrière a ainsi évolué, en mars 2018, vers un poste de coordinatrice projet pour la Plateforme territoriale d'appui de la Dordogne (PTA24), structure qui réunit des compétences au service des professionnels de santé, via un numéro unique, pour toutes sortes de besoins médicaux et sociaux. Familles et aidants y sont aussi soutenus dans leurs démarches. Séverine s'épanouit pleinement dans cette nouvelle mission et le travail d'équipe, elle parvient même à établir des ponts entre ses

deux mondes de cœur (lire encadré) et ses engagements.

Elle a toujours fait de la musique, sauf pendant ses études en soins infirmiers, à Limoges. Elle n'en a pas fait profession, « car j'ai besoin d'être utile ». Au début, elle dit pourtant à sa sœur, infirmière, qu'elles le sont l'une et l'autre. Mais les paillettes lui deviennent bientôt insupportables. « Je n'avais pas trouvé le style qui me plaisait, je ne m'épanouissais pas. » Et puis il y a sa grand-mère, dont elle s'occupe après une chute, qui lui dit : « ça fait du bien d'être soutenue ». Ce déclic la fera basculer de ce côté-là de l'utilité. « Au moment où la musique devenait mon métier, je me sentais contrainte et privée de liberté, je m'obligeais à accepter des contrats. » La capitale est âpre aux nombreux artistes qui tentent de s'y faire une place à la scène. Séverine aime et sait chanter mais tout ce qui doit

« Je savais ce que je ne voulais pas faire. Passer mon temps seule dans des hôtels. » Séverine voulait fonder une famille.



À la cave et au grenier.
Le rêve de toute formation de jazz : se produire au Caveau de la Huchette, à Paris, et faire danser le public dans une ambiance très Saint-Germain.

aller avec, les démarches commerciales notamment, lui sont un fardeau. Et la dimension humaine d'un métier au service des autres lui manque. Alors, après avoir voyagé tout son soûl, elle revient dans la région et amorce son virage vers les soins infirmiers. *« Un parcours c'est ça, il faut que ça résonne juste. Je ne regrette pas mes choix. »*

Au commencement, le chant

C'est grâce au concours de chant La Truffe de Périgueux, organisé sur les places de la ville, que Séverine fait ses premiers pas sur scène lors d'une séance spéciale enfants créée cet été-là, en 1987. Séverine a 11 ans et, poussée par son professeur de musique, y chante "Douce France". Premier succès public d'une longue série. C'est au lycée Laure-Gatet qu'elle participe à un stage qui va changer sa vie : elle est remarquée par Christiane Legrand, sœur du compositeur disparu l'an passé et elle-même soliste des Double six, fameux groupe vocal des années 1960, et de bandes originales composées par Michel Legrand pour le ci-

HARMONYSISM

Dans le cadre d'une société plus inclusive, Séverine a suscité et contribué à un projet départemental intégré à la Semaine d'information en santé mentale (Sism). Chaque année, dans toute la France, de nombreux acteurs de ce domaine se mobilisent pour des soirées, débats, conférences, interventions dans les écoles..., afin de sensibiliser et déstigmatiser ces malades. HarmonySism est né d'une idée de rencontre entre musiciens professionnels et amateurs qui ont eu, ou pas, à composer avec un parcours de maladie mentale chronique, des troubles du comportement, des addictions ou un accident de la vie... Tout le monde peut un jour être concerné. *« Nous avons choisi de passer au-delà des représentations qu'a le grand public sur la maladie mentale. Cela a abouti à cette création originale, un enregistrement filmé ce mois de juin à Montpon. »* La musique vient sublimer des textes forts, écrits et slamés par David, un jeune que Séverine a rencontré lors du projet Pair-aidant qu'elle suit pour la Dordogne, un projet expérimental au niveau national et piloté par l'université de Lyon. *« Il est porteur de plusieurs messages : la maladie mentale est handicapante, parfois invisible, mais il est possible de vivre avec. Les personnes ne sont pas seules avec leurs souffrances. La musique permet ce partage et vient parler à nos émotions, rompre la peur. »* Porté par le Groupement de coopération sanitaire en santé mentale, l'Unafam, la PTA24, l'association Rock & Love et l'ensemble des organisateurs de la Sism du département, HarmonySism va organiser un concert gratuit au Sans Réserve de Périgueux, le 27 novembre prochain, selon les mesures sanitaires alors en vigueur. Séverine ne chemine jamais seule, elle sait rassembler les énergies dans un même objectif. *« Les musiciens se sont beaucoup investis et je salue le formidable travail de terrain que chacun assure au quotidien. »*



néma (Les Parapluies de Cherbourg, Peau d'âne...) Le jazz va les lier pour de solides années de partage, d'improvisation et de standards. Séverine concilie ses études avec sa passion du chant, conservatoire de Bordeaux, bac lettres et musique en poche. Sa mentor, « une grande dame », lui présente Ruut Weissman, directeur d'une importante académie des métiers de la scène et du spectacle, à Amsterdam. Il s'intéresse à elle dès la première audition. « *J'étais la protégée de Christiane, mais elle a respecté mon choix.* » Avant de rejoindre cette formation, elle fait un détour par la Grande-Bretagne pour perfectionner son anglais, dans une famille et dans une école fréquentée par des étrangers de tous horizons. En 1995, elle arrive à Amsterdam et sera durant trois ans l'élève assidue de l'Académie, où elle reçoit des cours de chant, de théâtre, de danse, de composition... « *Je me suis éclatée. J'étais la première élève étrangère, parmi 12 recrues pour la Hollande.* » Il lui arrive encore parfois de prendre l'accent de cette langue si particulière !

Cultiver le plaisir de la scène

Elle garde la tête froide lorsqu'un quotidien national hollandais voit en elle une star naissante. « *Aussi haut on va dans ce métier, aussi bas on peut tomber.* » Bagage vocal bien préparé, elle s'installe à Paris où Christiane Legrand continue de veiller sur sa destinée. « *Grâce à elle, j'ai bénéficié d'une grande ouverture culturelle, j'ai assisté à des spectacles inoubliables, rencontré des gens formidables.* » Séverine se produit à L'Olympia en 1999 avec Idir, chanteur kabyle récemment disparu, ou dans des clubs jazzy plus feutrés. « *J'étais dans les chœurs pour le film La Bûche.* » Elle chante avec le pianiste Patrice Peyrieras, Ronald Baker, Daniel Huc, elle improvise avec l'organiste et chanteuse Rhoda Scott. Séverine cultive une vénération pour les grandes voix féminines, auxquelles la sienne n'a rien à envier.



Elle s'enrichit par l'écoute, s'imprègne d'influences sans se laisser submerger, garde ses lignes de force et ses fragilités.

Depuis 2015, Séverine écrit : des morceaux qui pourraient faire des albums si elle voulait bien arrêter de les cacher. Les répétitions en cours avec quelques musiciens devraient la conduire à révéler bientôt son jazz à part, bien à elle. « *J'avais peut-être besoin de temps pour m'autoriser à avancer sur mon propre chemin. C'est beaucoup plus facile de faire des reprises et d'y aller à fond sur des thèmes. Ma spécialité, pendant des années, c'était vraiment d'être interprète. Je sais maintenant refuser des concerts pour reprendre la maîtrise du temps et composer.* » Elle continue de conjuguer son métier à plus que temps plein et ses choix de chanteuse et compositrice inspirée. « *Deux univers indissociables, qui me constituent* », sur fond de vie personnelle heureuse.

Hommage d'un grand séducteur au talent de Séverine...

Alain Delon, sans voix, lors d'une soirée de gala.

SUZANNE BOIREAU-TARTARAT

PHOTOS : COLL. PERSO. SÉVERINE CAUPAIN